

Et alors, Sion, qu'en faites-vous ?



16 juin 1945.



Nul écrivain ne s'était avisé jusqu'ici de nous conter par le menu les événements que Sion, ville épiscopale et cité des comtes-évêques, vit se dérouler depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Avec un souci d'exactitude minutieuse et un remarquable talent d'évocation, M. Maurice Zermatten, dans son ouvrage «Sion», récemment paru (Ed. V. Attinger, Neuchâtel), fait revivre à l'intention de ses lecteurs tantôt les dramatiques épisodes des guerres moyenâgeuses, tantôt les heures de gloire qui jalonnèrent l'existence de la charmante cité valaisanne. Résultat des recherches de l'auteur, nous apprenons ce qu'étaient les mœurs et coutumes d'autrefois dans ce coin de terre. Que de détails pittoresques.

A peu près inconnue pendant de longs siècles, Sedunum prit naissance aux temps obscurs de la préhistoire. Bien exposée, la colline du Tourbillon se prête en effet admirablement à l'établissement d'une colonie. L'on s'essaya déjà à cultiver la terre et à domestiquer les animaux, alors que la chasse demeure l'occupation principale.

Il suffit d'une visite au musée de Valère pour se rendre compte que par la suite Sion subit profondément l'influence romaine. C'est aux Romains que nous devons d'avoir planté le premier cep de vigne dans cette région si merveilleusement ensoleillée.

Quelques exemples de ce qu'étaient les usages à l'époque:

Le contrôle des prix? Une institution née des temps calamiteux que nous vivons, pensons-nous? Du tout. Au XIe siècle déjà les commerçants n'avaient pas les mains libres, des statuts

En haut, à gauche: Des ruelles étroites et fraîches, vestiges du passé...

A gauche: La rue de Contbey et ses belles façades aux balcons fleuris.

A droite: Balcons en fer forgé de l'ancienne «Croix Blanche».

En bas, à gauche: Sion, en quelques quartiers, révèle de vieilles demeures à l'aspect pittoresque.



fixant les barèmes à observer. Les bouchers notamment devaient s'en tenir strictement à des prix établis; des actes officiels fixaient également ceux des cuirs et des peaux. Les meuniers devaient veiller à la propreté de leur moulin, tandis que les boulangers n'étaient pas autorisés à cuire plus de deux fournées au même feu. Les éventaires sur rue ne pouvaient dépasser certaines dimensions. Le salaire des ouvriers agricoles et des bouviers était précisé par des règlements et la vente du vin elle-même était... contingente!

Au très intéressant chapitre intitulé «En marge de l'histoire», l'écrivain-historien nous ouvre de bien curieux horizons sur ce qu'était la vie sédunoise vers le début du XVIe siècle:

«Sion, lisons-nous, devint de bonne heure le havre d'innombrables étrangers, vagabonds, mendiants, colporteurs qui se réfugiaient dans les coins obscurs, hantaient les taudis, vivaient tapis dans des retraites de cloportes. Les protocoles entrepris chaque année pour dépister tout ce monde ne manquaient ni de saveur ni de pitto-

resque. Quelle cour des miracles que certaines ruelles du XVIe siècle, avec leurs lupanars, leurs échoppes borgnes, leur grouillante marmaille, pieds nus dans le ruisseau.»

Puis quelques pages plus loin:

«Il n'y eut point de vrais médecins dans le pays avant le début du XVIIe siècle; jusque là, les malades furent livrés au pire charlatanisme. N'importe quel étranger pouvait s'établir herniaire, dentiste ou barbier. Ils allaient, forts de leur ignorance, de maison en maison, aussi pédants que les médecins de Molière, aussi cupides.»

Quant à la justice, elle était appliquée tant par les tribunaux civils que par les tribunaux ecclésiastiques. Un notaire ayant fabriqué des faux pouvait se voir condamné à porter jusque sur le Grand Pont une pioche, une pelle et une scie sur l'épaule. Le débiteur insolvable était amené devant le château épiscopal. On faisait tomber ses chaussures et on l'obligeait à frapper trois fois de son séant nu une pierre placée à côté de l'entrée! Quant aux parjures et aux médians, la justice leur faisait tout simplement percer la langue!

Bien pis était encore la loi appliquée à la femme coupable d'adultère. Diverses pénitences étaient infligées par le clergé. Mais le scandale devenait-il public, alors les tribunaux civils s'en mêlaient. La pécheresse était fouettée, jetée au fond d'un sombre couvent. Après deux ans de claustration, le mari pouvait l'en retirer, sinon il ne restait à la malheureuse qu'à attendre la fin de ses jours sans nul espoir de recouvrer sa liberté.

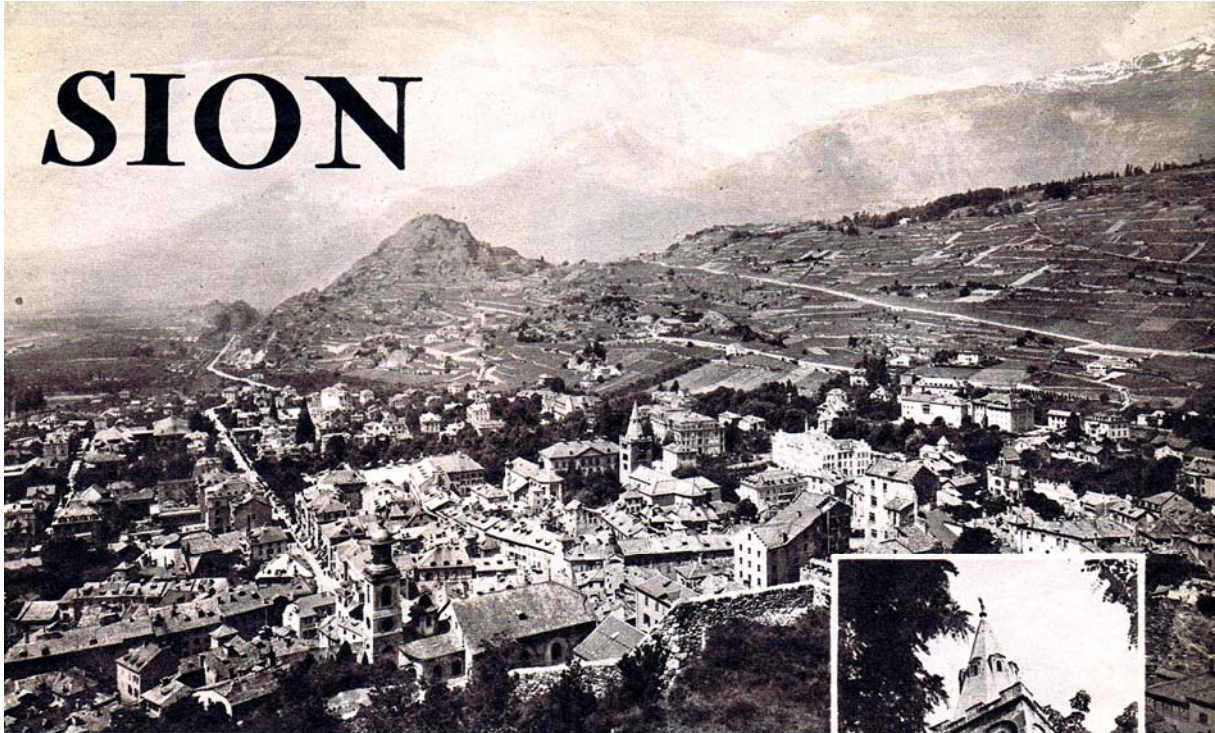
Ailleurs encore, nous trouvons d'intéressants aperçus sur le costume féminin de l'époque qui n'était pas standardisé comme de nos jours. La

femme mariée, par exemple, ne pouvait porter plus de deux ou trois dentelles de zinc sur ses vêtements. Afin de prévenir tout scandale et péché, quatre ou six bagues étaient seules autorisées! «Une femme du peuple peut porter un anneau d'or si elle est dans l'aisance; les autres et celles des métiers n'auront qu'une bague en argent, afin que les unes et les autres portent l'insigne du mariage...» «...Il était par ailleurs défendu de donner ou de recevoir des bouquets...»

Mariages, baptêmes, enterrements étaient jadis prétexte à des fêtes et des repas pantagruéliques se prolongeant parfois plusieurs jours durant. Aux enterrements, les personnes de la société avaient coutume de se coiffer d'un chapeau noir aux contours bizarres qui s'enfonçait profondément sur le crâne. L'enfant de bonne famille était habituellement doté de quatre à six parains qui, avec les invités au baptême, offraient de multiples cadeaux sous forme de quartiers de viande, gibier, volailles et épices.

Dans divers chapitres du volume, l'auteur nous ouvre de larges horizons sur les événements

SION



«Sion, capitale paysanne, entre les vignes et les vergers, penchée sur un fleuve célèbre, toute glorieuse d'un illustre passé dont Valère et Tourbillon, en leur langage de pierre, racontent l'histoire sanglante et fastueuse.»

de la Révolution de l'Empire notamment, dont incendies, insurrections, événements heureux le Valais subit l'influence. Guerres, inondations, aussi, fut le lot des générations qui vécurent sur cette terre, aujourd'hui pacifiée.

Enfin, l'avant-dernier chapitre de ce livre qui se lit comme un roman, nous amène aux temps présents. Bien avant le printemps qui tôt fait éclore les amandiers, on s'occupe déjà de la vigne. Puis voici juin et sa traditionnelle Fête-Dieu avec ses éphémères reposoirs fleuris. L'été, la petite cité devient fournaise. Tous ceux qui le

peuvent, gagnent les Mayens et leurs fraîches forêts de mélèzes. Les vergers commencent de succomber sous le poids de leurs branches aux fruits savoureux; la vigne dore. Bientôt ce sera l'époque des vendanges toujours si mouvementée et joyeuse. Le silence se fait, la pluie, le brouillard annonciateurs des frimas font leur apparition. Alors commence la période des concerts, des conférences, des veillées en famille et des invitations. «Sion n'est plus qu'une petite ville comme toutes les autres cernée par les rigueurs inhumaines de l'hiver.»

Arielle.

«La Chapelle de Tous les Saints est posée comme un jouet dans le fléchissement des deux collines.»



La Tour du Glarier.



«De tous les coins du pays, les pèlerins accouraient à Valère pour implorer Notre-Dame. Les montagnards de Zermatt passaient les glaciers pour venir s'agenouiller devant le sanctuaire rempli des reliques des martyrs thébéens.»



Valère et Tourbillon, les deux collines qui donnent à la capitale du Valais un si pittoresque aspect.